

Lorsque l'écriture rencontre la photographie

II - Un second parcours photographique, réalisé par Yannick Moigne, a pour fil conducteur la Vézère, hors les murs et dans les murs de la ville, du plein jour à la nuit tombée.

C'est donc le thème de l'eau comme moteur de la rêverie, de l'illusion, qui a guidé les écrivains placés devant cette suite de 16 photographies. Il s'agissait de rédiger de courtes séquences en écho à chaque cliché, en vers libres ou comptés, rimés ou pas.

Ce travail collaboratif a donné lieu à un album présentant en regard images et textes, une lecture publique à la bibliothèque de Montignac le 21 mars 2018, et enfin une exposition dans le cadre du festival ClicClac les 5-6 mai 2018.

Les textes ont été écrits par : Isabelle Bernède, Françoise Cartron, Marie-Thérèse Laborde, Bernard Lefebvre, Sylvie Lelluch, Régine Michaux, Marie-Christine Perrot, Françoise Ravet.

Vertiges de la Vézère

(1)

À l'automne tout s'allume et puis tout s'éteint,
Les feuilles peu à peu recouvrent les chemins,
C'est le moment propice où se joignent nos mains
Où mes yeux amoureux trouvent le bleu des tiens,
Pour partir ensemble découvrir les chemins. (B. L.)

Tombez du ciel les arbres
Et plantez-vous dans mon iris
S'il vous plaît messieurs (I. B.)

Un étroit ruban de goudron
S'étire vers l'arrière-saison,

Se laissant guider entre barrière et troncs dressés
Vers les rayons du soleil bientôt couché. (M.-T. L.)

Cette allée chemine vers le futur.
Sois bien en toi et va de l'avant
Vers « l'à venir » respectueusement,
Avec enthousiasme. (M.-C. P.)

(2)
Blotti, caché dans un écrin précieux,
Tout près de champs zébrés,
De forêts moutonneuses,
Petit miroir mutin d'herbes aventureuses. (F. C.)

Chevelure frisée dévalant des collines dorées,
Les arbres roux contemplent le petit solitaire,
Dressé au milieu des terres soigneusement peignées
Pour recevoir la semence future,
En parallèles sages guidées par l'eau et sa courbure. (M.-T. L.)

Cet aplomb, la vue d'un petit bout du monde.
Je serpente le long de l'eau et remonte vers la terre,
Puis la forêt au loin.
La saison et ses couleurs chaudes tempèrent mon être profond,
Mon coeur engourdi savoure le silence. (M.-C. P.)

Te voilà majestueuse, nichée dans un écrin de verdure,
Les hauts peupliers frissonnent,
Se mirant dans tes eaux immuables.
Tu embrasses, telle une étreinte amoureuse, le ciel et les nuages. (S. L.)

(3)

Hérisse-toi, suis l'ourlet sombre de sa robe
Caresse le moiré, accepte l'abandon,
Le mystère dans une profonde immersion. (F. R.)
Le vent qui siffle dans les branchages,
Cette rivière qui coule, apaisée, dans la petite gorge,
La luminosité, la densité des infinis. (M.-C. P.)

L'herbe bleue du peintre se penche
Sur les ombres noires du Styx
L'âme en est brouillée (I. B.)

Paisiblement, immuablement, tout y puise vie.
Les arbres abreuvent leurs racines,
Le vent jouant dans leurs échine.
Les champs l'épuisent jusqu'à la lie. (R. M.)

(4)

À la surface mouvante je fais la planche
L'onde douce et fraîche m'emporte
La rive et le ciel m'accompagnent
Et le fil de mes rêves court. (I. B.)

Oh ! paysage réjouissant, reflétant impétueusement
Ta nature, ta vérité.
De ton ciel, rempli de lueurs discrètes, aux vertiges de courants
Nous voilà dans ta vie.
Oh ! mon regard ne lutte pas. (M.-C. P.)

Joueuse comme un enfant distrait,
La rivière saute de rocher en galet,
Prenant ses remous capricieux pour les vagues de l'océan,

Juste pour amuser les arbres sur ses rives flamboyant. (M.-T. L.)

Et si la peur prenait le pas !

Et si l'eau devenait dangereuse !

Et si elle entraînait l'imprudent voyageur dans un piège de secrets et de mystères !

Et si au bout de ce méandre obscur surgissait simplement une belle aventure !

(F. C.)

(5)

Tu susurres à mon cœur inquiétude et silence,

Un tissu de brume t'enveloppe,

Tu retiens ton souffle, tout est gelé. (S. L.)

L'écharpe de brume qui apporte l'hiver

Descend doucement pour se marier à la rivière ;

Des arbres découpent leur silhouette imposante,

À mon côté, tu es grave et insouciant. (B. L.)

Es-tu sur un îlot ? Où mènes-tu ta barque ?

Frissons de l'eau, quelques remous

Oh ! teintes apprivoisées par mes yeux

Oh ! images miroir. Que croire ?

La vérité de tes embruns me plaît. (M.-C. P.)

Elle se fige, un cri...

Espoir gelé, gangue de solitude

La densité prend l'eau

Navire de l'oubli... fissures (F. R.)

(6)

Devant son chevalet, l'artiste émerveillé

Repeint le paysage en tableau immobile

Saupoudré de douceur par un pinceau habile
Qui donne à cet automne un goût d'éternité. (F. C.)

Festival de couleurs automnales,
Fusion du ciel et de l'eau,
Où est le haut ? Où est le bas ?
Les arbres jouent les accroche-cœurs
Avec les cieux et le miroir de tes flots. (S. L.)

Strass, coiffes vaporeuses, excentriques
Chuchotements effrontés, rires aux éclats
Elle s'étire voluptueuse
Le lit raconte son voyage (F. R.)

Se laisser glisser au fil de l'eau
Entre ses bras imaginaires qui se tendent
Aux feuilles jaunies et silencieuses, qui perdent leur peau
Sous la soie étirée des brumes mendiantes. (R. M.)

(7)
Tels une aurore boréale montant à l'assaut du coteau boisé,
Les nuages viennent contempler leur double dans les eaux apaisées ;
Impassibles, les maisons sur les rives perchées,
Attendent, dans le silence du soir, la nuit qui va tomber. (M.-T. L.)

Avant que brusquement l'étau ne se resserre,
Que les lueurs du ciel rejoignent la rivière
Enfermant dans la nuit quelques sursauts de vie,
Cours vite à la maison pour te mettre à l'abri ! (F. C.)

Le ciel se noie dans tes eaux,
Le peintre des cieux a ajouté un rose tenu

À tes ombres crépusculaires. (S. L.)

Je glisse sur le ciel tendu
Touche l'eau des cimes
Phalanges échevelées nimbées de lumière
Enchantement... (F. R.)

(8)

Oh ! belle rivière, notre Vézère,
Tu étales tes sourires sur les rives
À droite, à gauche,
Et fais vivre à ta cadence les riverains ! (M.-C. P.)

Quel génie nocturne va venir rayer de ses ailes noires
La page blanche de ces eaux lisses comme un miroir,
Et pourtant si trompeuses, cachant sous leur air ingénu,
La montée lente et irrépessible de la crue ? (M.-T. L.)

Gardienne des âmes et des rêves,
Tu t'étires dangereusement vers les rives.
Vas-tu troubler le sommeil des esprits embrumés ? (S. L.)

Débordements, esprit englouti
L'œil s'égaré, cherche la forme
Au bout d'un rêve sans éclat, il se pend. (F. R.)

(9)

La demoiselle qui de larmes a gorgé mes yeux,
Illuminé mes printemps, tricoté mes hivers,
Où est-elle partie ? Charriant les barques, balayant tout d'un revers,
La belle insoumise, saignant mon cœur malheureux. (R. M.)

Les disques solaires des lampadaires

Veillent sur le sommeil de tes nuits.

Tu peux reposer dans le silence nocturne,
Ouvrir ton cœur au ciel étoilé. (S. L.)

Je revois le moment où dans mon jeune âge,
Sur les épaules de mon père je quittais le village,
Il allait lentement, de l'eau jusqu'aux genoux,
À l'abri d'un ami retrouver un chez nous. (B. L.)

À la tombée de la nuit, l'amont de la ville se prélassé.
Les poissons vont frayer, les montignacois sont effrayés.
Lisse, lisse-toi, eau de la Vézère,
Lisse les visages des montignacois ! (M.-C. P.)

(10)

En lumineuses colonnes
Le rideau du déluge
Gomme peu à peu
La construction des hommes (I. B.)

Noire est la nuit de janvier, noire est la rivière...
Criant leur révolte de ne plus voir leurs pieds, quelques malheureux réverbères
Transpercent les flots menaçants de misérables glaives de lumière :
Des coups d'épée dans l'eau... (M.-T. L.)

L'histoire s'enlise, ne se reconnaît pas
Sournois complot des ruisseaux
Là-haut, la belle au chœur sacré aspire au réveil...
Matines. (F. R.)

Ces soirs de veille à guetter la gourmande
Qui grignote petit à petit les reflets de mon pays.

Ta main dans la mienne, avec ce goût de cendres
Des lendemains où l'on se sent si petit. (R. M.)

(11)

Mais quelle étrange idée de transformer ainsi
Ce petit réverbère en un bijou serti !
Narcisse perd la tête dans ce reflet sorti
De quelque espièglerie camouflée dans ton lit. (F. C.)

Un toit en haut
Un toit en bas
Mais par où je rentre chez moi ?
Enfin, toi et moi
En symétrie on se retrouvera (I. B.)

Implacable ses bras la rivière déploie,
Les réverbères luisent entre les murs étroits,
Pour accomplir son forfait faut-il que la rivière
Dans le noir de la nuit ait besoin de lumière ? (B. L.)

Tu as transformé la ville en une double vision,
As-tu trop bu, Bacchus des ruelles perdues ?
Voilà que tu débordes sur les limites de la raison ! (S. L.)

(12)

Ils sont vraiment chanceux ces arbres dénudés
Qui penchés sur les eaux ne voient pas leur reflet !
Et si on éteignait ! (F. C.)

Dans la nuit, les arbres ont attaqué
Heureusement, les panneaux étaient à l'envers
Et ils se sont égarés

Ça leur fait les pieds ! (I. B.)

Devant l'intrusion les maisons restent coites,
Car insidieusement l'eau les a encerclées
Pour s'emparer des intérieurs qu'elle convoite
Comme le jour, des volets elle force les claies. (B. L.)

Tu as accompli ta mission,
Tes rêves ont vu les réverbères se refléter dans tes eaux,
Les arbres n'en demandaient pas tant, leur soif est étanchée pour des siècles !
Tu es devenue le brigand mouillé des pauvres âmes de la nuit. (S. L.)

(13)

Sens dessus, sens dessous, le miroir brouille les pistes,
Où commence le rêve et où finit la réalité ?
Entre l'auguste et le clown triste,
Les bâtisses se jouent de ce cirque inondé. (R. M.)

J'aime nager sous l'eau, sur l'eau
Le corps s'inverse... apesanteur des sens
Mais où est la surface ? (F. R.)

Une barque silencieuse nous emporte,
Au ras des volets, juste au-dessus des portes,
Nous guidant nous aussi à l'angle des maisons,
Et nous gardant soigneusement des tourbillons. (B. L.)

C'est donc cela une illusion ?
Penser être demi alors qu'on est entier ?
Se trouver embrumé en étant éclairé ?
Sorcière des eaux enfourche ton balai
Et disparaît ! (F. C.)

(14)

Soulignant de tous ces feux la majesté de sa rivière,
Montignac endormie se soumet aux caprices de ce flot millénaire
Qui la traverse, la tourmente, l'enchanté et met tout à l'envers ! (M.-T. L.)

Une anse nouvelle nous offre refuge,
Pour contempler ce monde issu d'un déluge,
Comme un nouveau parisien les Champs Elysées,
Le fleuve aujourd'hui capture la voie lactée. (B. L.)

La caresse sensuelle de la brume sur le tapis sombre et miroitant
Mystifie la force envahissante qui reprend ses droits à la une.
De mémoire d'homme, elle prit toujours la terre pour amant,
Chaque fois que la fureur des montagnes gonflait ses veines brunes. (R. M.)

(15)

Alerte aux envahisseurs ! Star Wars in Montignac !
Un étrange vaisseau spatial, gigantesque, est passé à l'attaque :
Il vient d'amerrir entre les vénérables arches du vieux pont,
Qui tente de résister et tient bon,
Fort de l'expérience de ses 250 ans de crues et de basses eaux,
Lançant des missiles balistiques de plus en plus haut,
Finissant en fontaines lumineuses dans la rivière impassible,
À peine troublée par ce rêve... impossible ! (M.-T. L.)

Patrouilles de lumière s'élevant vers les cieux,
Projections étoilées au délire harmonieux,
Ombre fantomatique d'un TGV furieux,
Berges suréclairées dans un circuit radieux,
Explosion de vitesse ! Explosion de gaieté !
Qu'embarquent nos pensées ! et laissons-les filer ! (F. C.)

Trace ton chemin bonhomme
Baisse la tête
Marche droit
N'aie pas peur
Car tout n'est qu'illusion (I. B.)

File le temps,
File le courant
Vers ces jours lointains
Où j'ai perdu ta main. (R. M.)

(16)
Voix, cordes, feux et trompettes
Faisceaux d'orgues qui fouillent le ciel
Mais elle est là, qui passe dessous... incognito ! (F. R.)

Sur l'eau noire de la grotte glissent les petites fées
Elles dansent la profondeur du monde
Chacune ouvre sa porte
Et le visage de l'homme apparaît. (I. B.)

Éclate mon cœur gonflé de regrets
D'images oubliées, de tes rives enchantées
Où mes pas me mènent vers cette vie écoulée.
Et si, au-delà de ces débordements, j'y revenais ? (R. M.)

Le courant file et engendre devant ces lumières
Des étoiles filant comme feux de voiture,
Fuyant sur l'autoroute à vive allure.
Tant d'éblouissement à la fin me suggère
Qu'il est temps de reprendre mon aventure
.... et d'éteindre les réverbères ! (B. L.)